

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 51 (1906)
Heft: 5

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: E.M. / Yersin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

laisser !) Je doute que le rapport officiel soit favorable, si j'en juge par tout ce que j'ai recueilli.

En terminant je ferai remarquer au collaborateur anonyme de la *France militaire* que, par une rencontre dont je me garderai bien de m'extasier, le *Journal des sciences militaires*, dans son « Mois militaire » de mars, a soutenu la même thèse que la « Chronique française » de la *Revue militaire suisse*. Pourquoi s'en est-il pris à celle-ci et non à celle-là ? Ajouterai-je encore que je lui ai adressé mon article et qu'il ne m'a pas fait l'honneur de m'adresser le sien ?



BIBLIOGRAPHIE

Revue de géographie. — A propos de la notice bibliographique consacrée dans notre livraison de février à *la guerre russo-japonaise* de M. le général Niox, la maison Delagrave nous informe que la *Revue de géographie*, dont il est question dans cette notice, n'a pas cessé de paraître.

« L'assemblée générale des actionnaires de la Société anonyme de la *Revue de géographie* qui a eu lieu le 19 octobre dernier a seulement décidé que cette revue paraîtrait désormais en un volume annuel qui sera publié cette année-ci le 1^{er} décembre 1906 et aura une étendue de 450 à 500 pages ; il sera accompagné comme par le passé d'illustrations et de cartes et fera pour ainsi dire la synthèse de tout ce qui se sera passé dans l'année concernant la géographie, découvertes, commerce et voie de transport, colonisation, histoire politique, enseignement, bibliographie, etc. »

Notice sur le général de Bollemont, (1749-1815), par le lieutenant-colonel de JOINDU. — Un volume grand in-8° de 144 pages, avec 2 portraits. — Paris, Berger-Levrault 1906.

La piété « arrière-petit-filiale » du colonel d'artillerie Le Joindu a exhumé un très bon artilleur des armées de la Révolution ; mais elle n'a pas su rendre la vie à ce cadavre. C'est dommage : l'homme paraît avoir été intéressant. « Sa correspondance, très claire et très précise, fait ressortir son esprit de prévoyance, son souci constant des détails, sa parfaite connaissance des besoins et des ressources de l'arme ». Elle montre aussi des qualités morales, une tournure d'esprit, qui méritaient, semble-t-il, d'être mieux en relief.

L'auteur de la notice s'en est moins préoccupé que de dresser un « état des services » qu'il s'est borné à corser avec des développements d'ordre technique. Les gens du métier liront avec plaisir les renseignements qu'il donne sur le fonctionnement de l'artillerie il y a un siècle, sur l'emploi que les canonniers faisaient alors des bouches à feu, sur la façon dont était assuré l'attelage des pièces (si tant est qu'il fut assuré !). Mais tout cela a la sécheresse d'un procès-verbal, et, comme je le disais en commençant, la vie y fait défaut.

E. M.

Patrouillen und Radfahrer-Kommandos in Lehre und Beispiel, von HOPPENSTEDT, Major im Füs. Reg. 40 Fürst Carl Anton von Hohenzollern, Berlin 1906, R. Eisenschmidt. (Mark 1,80).

Celivre — les subdivisions de patrouilleurs et de vélocipédistes traitées à titre d'instruction et d'exemple — par le major Hoppenstedt, démontre avec des preuves à l'appui le pressant besoin qu'il y aurait à créer les corps de cyclistes et de patrouilleurs. L'auteur demande que l'Allemagne ajoute à sa nombreuse et excellente cavalerie ces nouveaux corps de cyclistes à l'instar de ceux introduits en France. L'armée aurait ainsi une bonne infanterie légère en état de remplir les services d'exploration et le service de sûreté. Il serait en outre très indiqué d'adjoindre à ces subdivisions des appareils pour signaux et des mitrailleuses

La question de doter ces corps de bicyclettes pliantes prête à la discussion. L'expérience a prouvé que dans tous les terrains, sauf dans la haute montagne, le cycliste avance aussi rapidement en poussant sa machine qu'en la portant sur le dos. Les inconvénients principaux des machines pliantes sont qu'elles offrent moins de solidité et qu'elles suppriment le paquetage.

Le major Hoppenstedt expose d'une façon très claire et très instructive et en utilisant des exemples pratiques les avantages de l'institution des unités cyclistes. Ces unités ne doivent pas être organisées au dernier moment, lorsque le besoin s'en fait sentir, mais elles doivent être constituées dès le temps de paix pour connaître et étudier les tâches qui leur incombent en campagne.

E.

Napoléon und seine Marschälle. — Von Hauptmann OSKAR CRISTE. Brochure de 94 pages, avec gravures de chez C. W. Stern, à Vienne, 1906. Prix Mark 1,80.

C'est dans un style clair et facile, l'histoire rapide de la carrière de l'Empereur et de ses maréchaux.

Ecrites sans prétention ni recherche, ces courtes biographies fixent d'un trait vif et bien droit le caractère des principaux acteurs de cette belle époque militaire. L'attrait de l'ouvrage est augmenté par quelques portraits des plus célèbres des lieutenants de Napoléon.

MAJOR D^r YERSIN.

De l'influence de l'esprit militaire sur l'œuvre d'Alfred de Vigny, par le capitaine Paul MARABAIL, de l'infanterie coloniale, avec une préface d'Emile FAGUET, de l'Académie française. — 1 vol. in-8° de 362 pages. — Paris, Croville-Morant, 1905.

Qu'il y ait quelque exagération à dire que les quatorze années qu'a passées dans l'armée Alfred de Vigny ont laissé sur son esprit une ineffaçable empreinte, qu'on éprouve quelque regret de certaines faiblesses de style, de certaines gaucheries, de certaines incorrections, d'autant plus choquantes chez le commentateur qu'il cite de son auteur des pages singulièrement belles, pures et solides; que l'auteur aime trop les redites et qu'il répète trois ou quatre fois les mêmes choses sous la même forme, dans chaque chapitre, tout cela n'empêche pas que, en lisant son livre, on éprouve une véritable admiration pour la clairvoyance du poète-gentilhomme, pour le sentiment si juste qu'il a eu de l'évolution qui devait se produire dans les idées, pour sa notion claire de la place que l'armée doit tenir dans la nation. Et il est certain qu'il a mieux compris l'esprit militaire que d'autres, qui en étaient plus pénétrés. C'est pourquoi on peut dire qu'il l'a eu plus que beaucoup d'entre eux.

E. M.

L'art de vaincre les Allemands, Vol. in-8 de 283 pages, par HEN VEDETTE. Auxerre, Laulanie, 1906. Prix 3 fr. 50.

Livre intéressant, mais sans plus. Il ne mérite ni les reproches de violence adressés à la forme (hors quelques épithètes un peu vives), ni les éloges décernés aux idées. Ces idées ne sortent guère, de l'ordinaire, ce me semble, ce qui ne veut pas dire qu'elles ne soient pas justes. Quelques opinions personnelles à l'auteur ont de l'imprévu, ce qui ne veut pas dire non plus qu'elles ne soient pas justes. Le tout, quelque peu décousu, est présenté dans un style simple, entraînant, alerte et en général correct. J'ai pourtant relevé deux fautes de syntaxe à la page 60. Est-il vrai que les maximes de Napoléon « tombent comme le tranchant d'un sabre » ? et que « les réserves doivent alimenter et pousser la chaîne comme l'huile d'une lampe en alimente la flamme » ? et que la *Revue d'histoire* « jette un jour intéressant et nouveau sur... » quelque chose ? Que pensez-vous de cette phrase : « Je vois encore mon capitaine, un cœur d'or, un vrai père de famille, pour lequel nous nous serions tous fait tuer, goûter nos aliments » ?

Si j'insiste sur ces vétilles, c'est que M. Hen Vedette fait du purisme et se pose en défenseur de la syntaxe. Ne nous dit-il pas que les mots *instruction individuelle* doivent choquer les oreilles d'un grammairien ? Je voudrais bien savoir pourquoi.

E. M.

A la Légion étrangère, journal de l'Irlandais John-Patrick LE POER, un volume in-8 de 284 pages. — Paris, Juven. — Prix 3 fr. 50.

Très intéressant récit, qui serait plus intéressant encore si on était sûr qu'il fût vrai, que l'imagination et la fantaisie n'y eussent aucune part. Malheureusement, il est beaucoup trop bien écrit pour qu'on puisse en attribuer la rédaction à un étranger. Et déjà cette remarque suffit à jeter quelque doute dans l'esprit du lecteur. C'est dommage.

E. M.

Le problème des milices, par le capitaine HERZEELE. Un vol. in-8° de 315 pages. — Paris, F. R. de Rudeval, 1906. — Prix 3 fr. 50.

Cette « Etude sociale et militaire » reprend la thèse qu'a soutenue, dans son *Armée d'une démocratie*, l'ex-capitaine Gaston Moch. Les deux livres sont dignes d'être placés côte à côte dans les bibliothèques militaires... et d'en sortir souvent pour être consultés. Je ne me laisserai pas aller à la tentation d'établir entre eux un parallèle. Qu'il me suffise de dire que l'œuvre du capitaine Herzeele me paraît offrir une excellente base de discussion. Certes, je considère comme prématurée l'adoption des milices. Mais cette mesure peut s'imposer du jour au lendemain. Un événement diplomatique ou politique plus ou moins imprévu, un bouleversement dans la carte de l'Europe, peuvent modifier la situation actuelle, laquelle, d'après moi, exige la permanence de l'armée. Mais je conviens qu'il faut s'attendre à ce que cette permanence devienne inutile. Le jour où elle le sera devenue, nul doute qu'il faille imiter l'exemple de la Suisse. Mais la France ne doit pas plus calquer les milices suisses qu'elle n'aurait dû singer l'organisation militaire de l'Allemagne. La sagesse veut qu'elle absorbe ce que son tempérament lui permet d'assimiler. Et elle ne saura qu'après un examen attentif de la question ce qu'il y a à prendre et ce qu'il y a à laisser. Nul livre ne préparera mieux la réforme que les deux ouvrages dont je viens de parler. Ils sont à méditer tous les deux. J'ajoute d'ailleurs que la lecture du premier ne dispense pas de la lecture du second.

E. M.

Le rôle et la condition du sous-officier nécessaires dans le service de deux ans, par le lieutenant L. ROMIEU, du 122^e régiment d'infanterie. — Paris. R. Chapelot et Cie, 1906.

Cette étude a paru dans le *Journal des sciences militaires* ; mais elle mérite qu'on la signale d'une façon particulière, d'une part, à cause de l'acuité que prend, en France, la question des sous-officiers, depuis l'adoption du service à court terme, et, d'autre part, parce que l'auteur a traité son sujet avec une réelle élévation de pensée et sous une forme particulièrement soignée. Ce n'est pas que toutes ses idées soient à l'abri de la critique, et, si c'en était le lieu, j'entrerais en controverse avec lui. Mais un ouvrage qui suscite la discussion n'est pas, par cela même, un ouvrage indifférent. Et celui-ci mérite qu'on le discute.

E. M.

Comment se défend un fort d'arrêt, par le lieutenant-colonel du génie, breveté, L. PIARRON DE MONDESIR. — 1 plaquette in 8^o de 37 pages. — Paris, Berger-Levrault et Cie, 1906. — Prix : 1 fr.

Le génie répond à l'artillerie. Celle-ci, par la plume du général Langlois, avait affirmé que les forts d'arrêt ne sauraient résister au canon et que, en général, le plus sage serait de les évacuer. L'arme-sœur, par la plume du savant (et parfois paradoxal) professeur de fortifications à l'École de guerre, riposte avec vivacité. Et, ma foi ! si le réquisitoire a été convaincant, la défense retourne les convictions... au moins chez les gens qui ne se sont pas fait une opinion par eux-mêmes, ce qui est le cas non seulement de tous les civils, mais encore de beaucoup de militaires. Pour ma part, j'attends avec quelque curiosité la réplique que l'éminent rédacteur militaire du *Temps* ne manquera pas de faire.

En attendant, je reste sous le charme des arguments présentés par son contradicteur avec beaucoup de verve, de précision, de méthode, de talent. C'est là de l'excellente polémique, du plus haut intérêt et extrêmement instructive. On apprendra beaucoup en lisant cette mince plaquette.

E. M.

Ma vie militaire (1800-1810), par J. CHEVILLET, trompette au 8^e régiment de chasseurs à cheval, avec une préface par Henry HOUSSAYE, de l'Académie française. — 1 vol. in-16 de 331 pages. — Paris, Hachette et Cie, 1906. — Prix : 3 fr. 50.

Le trompette Chevillet eut le bras droit fracassé à Wagram. Un an après, il avait écrit, de la main gauche, on peut même dire qu'il avait calligraphié, un manuscrit terriblement copieux. Le style de ce brave soldat ne se ressent pas de sa douloureuse situation. C'est écrit avec enjouement, tout à fait à la française. D'ailleurs, la philosophie souriante que notre homme montrait déjà quand la fortune adverse brisa sa carrière militaire, à 24 ans, elle ne l'abandonna pas dans les traverses que la vie lui réservait. Rien de plus sain, de plus réconfortant, que cette franchise alerte, simple, de bon aloi.

Avouerai-je seulement que l'éditeur m'a gâté mon plaisir en corrigeant les fautes, en retouchant certaines expressions, en faisant la toilette du style ? Pourquoi ne l'avoir pas laissé tel qu'il était, avec ses obscurités, peut-être, ses inélégances, ses lourdeurs, ses solécismes ? Ne cherchons pas à faire paraître les gens meilleurs qu'ils ne sont. En croyant rendre service à son grand-père, M. Georges Chevillet a transformé son récit naïf en une œuvre un peu artificielle, dont la sincérité nous est suspecte, de sorte que nous en goûtons le charme avec moins de sécurité.

Autre observation encore. Je n'ai pas trouvé dans ces pages, encore

qu'elles ne manquent pas d'intérêt, autant de renseignements précis que j'espérais y relever sur la vie militaire d'il y a cent ans, ni des détails très topiques, ni des épisodes caractéristiques. On y voit pourtant avec quel sans-gêne on traitait les pays conquis en... pays conquis... et les autres aussi. On n'y trouve pas toujours les enseignements d'une morale irréprochable.

N'empêche que c'est une excellente lecture, et que je voudrais que ce livre fût répandu dans les classes de la société où l'antimilitarisme s'infiltré. Il est plein d'une générosité qui s'ignore. Le courage, l'esprit de dévouement, l'enthousiasme, y sont très simples, sans pose. Et ceci est reconfortant.

E. M.

La guerre de 1870 et ses enseignements, par M. Jean GRIMAL. Un vol in-16 de 301 pages. — Paris, Librairie universelle. — Prix 3 fr. 50.

La guerre de 1870 ! Le sujet n'est pas d'actualité et peut être trouvera-t-on qu'il commence à être bien tard pour chercher les causes de nos revers. Celles que l'auteur indique ne sont pas tellement nouvelles qu'elles rachètent ce qu'il y a d'un peu suranné dans la question traitée. Aussi bien, voulant faire une œuvre de vulgarisation, destinée surtout aux jeunes gens qui fréquentent aujourd'hui l'atelier, le magasin ou le bureau, il se préoccupe sans doute moins de ce qu'il dit que de la façon dont il le dit.

Ce dessein est louable. Moins louable peut-être est l'exécution. De courts chapitres, fragmentés à plaisir, donnent une impression de décousu et d'haletant que je n'aime guère. Les grandes lignes n'apparaissent pas ; dans ce court précis, il y a trop d'incidentes inutiles, d'inexplicables digressions

N'importe : on y trouve un souci de sincérité, un effort d'impartialité, un désir de courage, qui méritent pleine approbation.

E. M.

Mon ambassade en Allemagne (1872-1873), par le vicomte de GONTAUT-BIRON, avec un avant-propos et des notes, par M. André DREUX, archiviste-paléographe. Un vol. in-8° de 444 pages, avec un portrait. — Paris, Librairie Plon, 1906. — Prix 7 fr. 50.

Bien que ce volume soit l'œuvre d'un diplomate et qu'il s'occupe surtout de questions d'ordre politique, les militaires ne liront pas sans intérêt les passages où l'auteur parle de l'armée, et ces passages — on se l'explique aisément — ne laissent pas d'être nombreux. A signaler, en particulier, l'entretien du 25 avril 1872 avec le maréchal de Moltke (page 78).

E. M.